

Christine Abels-Eber

(coordinatrice)

Gaston Pineau :

Trajet d'un forgeron de la formation.

Regards croisés de compagnes et compagnons de route.

Paris, L'Harmattan, 2010, 330 p.

Ce livre n'est pas un « hommage » universitaire réunissant les contributions d'auteurs venus d'horizons divers pour témoigner de l'importance de l'œuvre de la personne qu'ils veulent honorer, encore que certains textes auraient pu figurer dans une œuvre de ce type. Il n'est pas un ouvrage consacré aux domaines de recherche dans lesquels les travaux de Gaston Pineau ont été déterminants, bien que le plan de ce travail possible y soit présenté. Il ne vise pas non plus à reconstituer « une histoire jalonnée de pratiques », bien qu'au travers des réseaux d'échanges, des formations novatrices, des colloques fondateurs ou de la création d'associations, la pratique ne soit jamais absente. Ce n'est pas non plus une « histoire de vie », tant s'en faut, alors même que les entretiens autobiographiques réalisés balisent les principales étapes du trajet déjà parcouru. C'est pourtant un peu de tout cela à la fois.

Deux événements sont à l'origine de ce livre. Tout d'abord, les témoignages écrits de grands artisans des histoires de vie venus dire à Gaston Pineau, la veille de son départ à la retraite, leur amitié et l'intérêt qu'ils portaient à son œuvre. Ensuite, le récit autobiographique de celui-ci récemment recueilli par Christine Abels-Eber. L'idée est alors venue d'élargir cet apport à nombre d'autres témoins. Le succès de cette proposition a donné naissance à ce livre.

Dans sa première partie, des « compagnes et compagnons de route » s'expriment : d'un côté sur ses ancrages professionnels successifs (le CUCES de Nancy, l'université de Montréal et l'université de Tours (chap. 1 à 3) ; d'un autre côté sur son approche de certaines thématiques ou situations, telles que les histoires de vie, les ouvertures sociales et les genèses brésiliennes (chap. 4 à 6). La seconde partie fait état des entretiens autobiographiques avec Christine Abels-Eber (chap. 7 à 10), portant sur les grandes périodes de sa vie, depuis sa jeunesse jusqu'au passage à la retraite (la jubilation en espagnol). Le dernier mot est laissé à Gaston Pineau.

Pour les vingt-huit auteurs de cet ouvrage, Gaston Pineau est un compagnon (et même pour certains un maître), mais il est d'abord, à leurs yeux, un pionnier et un passeur, un « pionnier voyageur », un « nomade aux itinérances formatives », un « passeur entre trois mondes ». Il se déplace sans doute dans l'espace géographique, mais tout autant dans l'espace épistémologique. Les coproducteurs de cet ouvrage ont tout à fait conscience et volonté d'établir « un constat scientifique et épistémologique ». Ils posent, dès le départ, que les travaux de Gaston Pineau ont été « pionniers et novateurs » dans plusieurs domaines de la recherche en formation des adultes. Et ils considèrent que, pris ensemble, ces domaines – les histoires de vie, les temporalités, l'autoformation, la reconnaissance et la validation des acquis de l'expérience, l'écoformation, l'anthropoformation – dans lesquels Gaston

Pineau apparaît comme un acteur de premier plan, constituent un « phénomène de rénovation paradigmatique ». Aussi bien la prise en compte de cet ensemble permet-elle et oblige-t-elle à « une lecture épistémologique critique » du champ de la formation permanente. (J.-L. Le Grand, p. 25-28).

Les chantiers qui occupent cet espace, Gaston Pineau proposait, en 1989 déjà, dans un article d'Éducation permanente, de les regrouper dans un ensemble qu'il appelait celui des « chantiers à contre-jour ». Il opposait ainsi les « chantiers à l'ordre du jour », qui sont « à dominante rationnelle et organisationnelle », et les « chantiers à contre-jour », qui sont « à dominante expérimentielle et sociale ». Les premiers concernent le management de la formation, son contexte et ses moyens ; les seconds, moins rationalisés, ont rapport aux groupes sociaux bénéficiaires de la formation et, ce qui nous intéresse ici, à ce qui est de l'ordre de l'expérientiel. D'autres verront dans cette opposition l'hétéroformation et l'autoformation. C'est cette même démarche qui se poursuit dans le livre, à plusieurs, en écho.

Lire ce livre, c'est faire usage d'une clé permettant d'entrer dans un domaine que les lecteurs de cette revue connaissent bien – régulièrement, des numéros thématiques, depuis *La formation au singulier* (1982) jusqu'à *L'autoformation, actualité et perspectives* (2006) sont consacrés à ces questions –, mais qui trouve, sous l'effet de ces regards croisés, une étonnante modernité.

André Voisin.